Zeitschrift: Le pays du dimanche
Herausgeber: Le pays du dimanche
Band: 5 (1902)
Heft: 244

Artikel: Petite chronique domestique
Autor: [s.n.]
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-251779

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 08.08.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

une église !... Tout beau, messieurs !... Jouez dans les salons, dans les théâtres, sur l'esplanade même si le cœur vous en dit, mais à l'église ! Je voudrais voir ça ! Je suis quelqu'un avec qui il faut compter, ne vous abusez pas !...

— Il tournait amoureusement les yeux sur un petit cadre qui retenait dans une baguette dorée son certificat de *conseiller municipal* ! .... Je donnerai mon mot !...

Ce mot, il fallut forcément le garder jusqu'au lendemain matin : mais à huit heures, n'y tenant plus, le conseiller courut chez un second municipal qui devint, avec joie, son compère.

En bons camarades ils allèrent chez un collègue qui ne demandait qu'une occasion de se montrer, et le trio se rendit chez le Maire surpris.

— Messieurs... il n'y a pas eu de convocation pour ce matin... que je sache !...

— C'est vrai, monsieur le Maire, mais... nous venons... vous mettre au courant d'un danger qui nous menace... et nous avons pris la liberté...

— Comment donc, messieurs ?

— Un vrai fléau... il y a mesures urgentes à prendre sans retard...

Empressé, le maire tourna une poignée de cuivre à portée de sa main.

— Si ces messieurs veulent entrer dans mon cabinet... Rien d'insolite ne m'a été communiqué... S'agit-il du funiculaire ? d'alpinistes égarés ?... d'un bateau à vapeur ?... Veuillez vous asseoir.

Ils s'assirent et le plus éloquent prit alors la parole.

Il exposa, avec feu, ses idées qu'approuvaient d'un signe de tête ou d'une monosyllabe, ses deux compères, et, pendant quelques minutes, les appointements du *flûtiste*, du *violoniste* et du *piston* furent discutés on ne peut mieux...

Tête de la première autorité de T... ! —

Messieurs... je ne vois pas très clair... comprends pas très bien... en dehors des heures de classe... il me semble... les professeurs sont absolument libres de leur temps.

— Monsieur le Maire, pas de ça !... Vous avez eu nos voix, nous ne les regrettons pas... mais nous marcherons comme un seul homme ou nous démissionnerons... Unis ou séparés ! Y a pas !... Pour ou contre le gouvernement !..

Les paupières de la première autorité clignotèrent.

— Le gouvernement ?... messieurs je ne vois pas en quoi... Il est vrai que ces jeunes gens... oui, ça ne rentre pas trop dans le cadre...

— Monsieur le Maire, avec nous, ou contre nous.

— Je comprends ça... oui... Vous m'avez été, en effet, très dévoué ; je n'oublie pas que.. l'an dernier... pour cette question de conduite d'eau... Messieurs j'irai aux renseignements... je m'informerai d'une façon sûre... nous aviserons...

— Monsieur le maire, vous ne serez pas mieux renseigné que nous le sommes : nous vous disons ce qui se passe... nous sommes venus avec l'intention d'emporter une réponse.

— Eh bien ! messieurs, je ne demande pas mieux que de vous être agréable.

— Réfléchissez, monsieur le Maire, nous attendons, nous ne sommes pas pressés...

Le Maire s'accouda sur son bureau, il joua de la main gauche avec un coupe-papier, rabattit le pavillon de son oreille, songea, puis balbutia :

Messieurs, vous avez peut-être raison... oui, vraiment... je verrai aujourd'hui le directeur du collège.

— Aujourd'hui même !

— Aujourd'hui.

— Monsieur le Maire, vous donnez votre parole.

— Je la donne, messieurs...

Après force shake-hands, les conseillers partirent.

— Par le fait, se dit-il, j'ai à compter avec eux !... Et mon élection au conseil d'arrondissement, puis au conseil général... une filière à préparer !... pas de gaffe !... les jeunes sont majorité dans mon conseil !... sapristi !... il n'y a pas à balancer !..

Il se leva, passa la manche de son pet-en-l'air sur le poil de son chapeau, changea d'habit et courut au collège.

Le Principal fut absolument stupéfait !...

Il n'aurait jamais supposé que la distraction de ses professeurs fût un motif de désunion dans la municipalité de la ville... Comment allaient-ils prendre la chose... ils étaient hommes d'honneur... et ils avaient engagé leur parole, eux aussi !... Le chœur était formé !...

— Alors, monsieur le Maire, vous interdisez à ces messieurs de prêter leur concours... ?

— Interdisez ?... ce n'est pas le mot exact...

— Monsieur le Maire... cependant changeons l'expression, si vous le voulez, et établissons nettement la chose : permettez-vous ou défendez-vous ?...

— Défendez !... Vous êtes radical dans vos expressions, monsieur le Directeur, je ne permets, ni ne défends... je tiens à vous dire tout simplement que je ne prends rien sur moi.

— Mais, alors, à quoi bon tout ce bouleversement ? mes professeurs n'ont pas songé une minute à rendre autre qu'eux responsable de leurs... de cette distraction...

— Je sais... par le fait. Mais, tout de même, par le temps qui court !... Enfin, pour plus de sûreté, vous feriez bien, monsieur le Directeur, oui, vous feriez bien de demander l'avis de monsieur le Préfet...

— Qu'à cela tienne... il sera fait comme vous souhaitez, M. le Maire.

Ils se séparèrent.

Informé de cet état de choses, les professeurs étaient furieux.

— Je jouerai quand même, disait l'un.

— Je chanterai malgré lui, ajoutait l'autre.

— Et moi, j'astique ce soir ma flûte pour qu'elle marche comme jamais !...

Tout T... tomba des nues quand on apprit toutes les allées et venues des autorités, car les trois récalcitrants, sûrs de leurs succès, l'avaient annoncé à son de trompette.

Les dames maugréaient contre ce conseil et regardaient d'un très mauvais œil ceux qui avaient porté l'antienne.

On attendit avec une réelle anxiété, la décision préfectorale.

« Joueraient-ils ou ne joueraient-ils pas. »

Les paris s'engageaient.

La réponse arriva de la préfecture.

Le Préfet déclarait non pas qu'il avait d'autres chats à fouetter, mais il écrivait très courtoisement que le cas n'entrait pas dans sa compétence.

Il conseillait de s'adresser au Recteur !

Le *violoniste*, le *flûtiste* et le *piston* se mirent dans une colère bleue.

Pendant deux jours, ils assistèrent aux répétitions... que diable ! le simple bon sens disait qu'on ne pouvait leur interdire une distraction honnête... puis la peur les prit !...

— Si on allait supprimer leurs traitements !...

Ils décidèrent d'attendre... de voir... et de rester à l'écart après avoir supplié le curé de l'église paroissiale de les dégager de leur engagement d'honneur.

Les dames de T... auraient arraché les cheveux qui restaient aux trois municipaux ! ...

Et ce Recteur ? si encore ce Recteur répondait !...

Avec fièvre, on guettait les courriers !

Deux jours se passèrent sans un mot de l'académie, puis le Recteur répondit enfin que la « religion approuvait mais que la politique blâmait. »

En savait-on davantage qu'au commencement des débats ?

Le Directeur hésitait à communiquer à ses professeurs le libellé.

Toute la ville était dans les transes !

Une fête sans chant !...

Si on avait prévu cela, les indépendants auraient pu organiser des chœurs ! Impossible !... Il ne restait plus que trois jours !...

Eh bien ? demanda un des solistes, où en sommes-nous ? (Par un employé des postes, il savait que la réponse était arrivée.)

— Voici, messieurs.

Le violoniste lut.

— Qu'est-ce que cela signifie ? tonna-t-il, rouge de fierté blesseé ; se joue-t-on de nous ?... Permet-on ou défend-on ?

— Vous avez la réponse, messieurs, dit le Directeur plus embarrassé que tous.

— Eh bien ! dit le violoniste, je joue. Du moment que les chefs ne condamnent pas, je ne me laisserai pas conduire par des gringalets qui veulent être plus royalistes que le roi.

— Je soutiendrai ma partie, acquiesça le *flûtiste*.

— Et moi mon solo, conclut le *piston*.

— Et les trois musiciens se rendirent au presbytère.

La décision inattendue circula comme un éclair.

Toutes les dames respirèrent à l'aise !...

Il y a mieux : l'organiste qui jouait avec une précision et une âme d'artiste, était la fille du Directeur du collège.

Quand la panique s'était mise dans les esprits, la jeune fille avait cru prudent de décliner sa place. Les professeurs de son père se retiraient, elle se retira dans la crainte que son insistance devint l'épée de Damoclès sur la situation du Directeur. Puis, elle regretta son départ qu'elle considéra comme une lâcheté... La confiance dans la bonne foi réveilla son courage, et, elle tint l'orgue en bravant, aussi, les trois du Conseil.

— Pardonnez-leur, Mademoiselle : par le temps qui court on croit faire preuve d'esprit en affichant un peu de fanfaronnade !

Petite chronique domestique

Empoisonnement par des bottines.— Plantes d'appartement. — Une recette pour obtenir beaucoup d'œufs. — Les oranges.

Le Dr Audéoud a signalé dernièrement à la société de médecine de Genève un cas d'intoxication par des bottines jaunes fraîchement vernies en noir au moyen d'une teinture dite « Terminus ». Il s'agit d'une enfant de trois ans qui mit les bottines le matin et qui, quelques heures plus tard, se sentit indisposée. Elle devint livide, puis gris plombé ; les mains et les pieds se refroidirent progressivement, les doigts et les orteils bleuissant d'une manière intense ; les lèvres et la langue devinrent presque noires. La fillette, en outre, avait une tendance aux syncopes. Cet état dura trois jours, pendant lesquels les symptômes furent très inquiétants. L'analyse de la teinture, faite à l'école de chimie de Genève, démontra de l'aniline libre en quantité, à côté du noir d'aniline. Les *Feuilles d'Hygiène* qui nous apportent cet exemple, font observer que ce cas est analogue à d'autres qui ont été observés en France par MM. Landouzy et Brouardel. La teinture « Terminus » est, du reste, de provenance française.

D'après des observations faites dans les fabriques d'aniline, il semble que certains individus sont particulièrement sensibles à l'aniline et l'on sait que certains ouvriers ne peuvent pas travailler à sa fabrication. Si l'on observe les intoxications plus facilement chez l'enfant cela provient, d'après le Dr Audéoud, du fait qu'ils se roulent en jouant, ont souvent les pieds près de la bouche et du nez et peuvent ainsi absorber la substance toxique par les voies respiratoires.

Qu'on se méfie donc des bottines jaunes fraichement vernies en noir, surtout chez les enfants.

* * *

Le ricin sanguin, une des plus belles plantes de nos jardins, peut être cultivé comme plante d'appartement. Et dans ce cas, une propriété particulière de cette plante pourrait être mise à profit. Voici le fait curieux cité par un horticulteur :

« Au mois d'août dernier, dit-il, il me restait un ricin de 1m 30 à 1m 40 de haut. Or, comme le maître d'un café me demandait une plante pour orner son établissement, je le lui portai.

« A l'époque de l'année où je fis cette observation, les mouches sont innombrables ; tout les y attire, le sucre, les sirops, la bière, etc., et elles sont tout à fait incommodes pour les consommateurs. Quelques jours à peine s'étaient écoulés depuis l'apport du ricin dans le café, que toutes les mouches avaient disparu comme par enchantement. On n'en voyait plus une seule. En cherchant la cause, on trouva sur les feuilles du ricin une quantité considérable de mouches mortes collées aux stigmates des feuilles, et au pied du ricin une quantité non moins sérieuse de mouches mortes détachées des feuilles.

« Le ricin est une plante suffisamment rustique pour être cultivée dans un espace clos et habité, puisqu'il a résisté à la chaleur de 16 becs de gaz, tous les soirs, pendant un mois et et demi. Cette plante ornementale possèderait en outre la propriété de débarrasser des mouches, en été, les appartements où on la place. »

* * *

Vous croyez que c'est bien difficile d'obtenir beaucoup d'œufs. Non, il n'y a rien d'aussi facile. Voici ce qu'on conseille :

Dissolvez un kilogramme de chaux vive dans douze litres d'eau et faites chauffer. Jetez-y le grain destiné à vos poules, brassez-le bien pour qu'il s'imbibe parfaitement. Laissez-le sécher ensuite et donnez-le à vos poules en même quantité que d'habitude, et elles vous donneront des œufs en masse et sans s'épuiser.

Comme vous voyez la recette est simple et je la préfère encore aux produits secrets qu'on nous annonce dans les journaux sous le nom de *pondéine*, etc., et destinés à faire pondre les poules à jet continu en toute saison. Mais cependant les aviculteurs sérieux apprécieront à leur juste valeur toutes ces recettes merveilleuses qui font le tour des journaux dits avicoles et autres et qui sont renouvelées de la « Poule aux œufs d'or. »

Ça et là

On annonce que la traversée de la Manche à la nage va être tentée de nouveau par une Viennoise. Mme Walburga Isacescu, veuve d'un noble roumain.

Mme Isacescu a déjà accompli de véritables exploits de natation, dans le Danube, où le courant est si violent que les nageurs sont exposés aux plus grands dangers. Elle a l'habitude de parcourir un long trajet dans l'eau, tous les dimanches, aussi bien l'hiver que l'été, et remorque derrière elle ses vêtements qui sont pliés dans une enveloppe en toile cirée. De cette façon, elle est continuellemententrainée.

Mme Isacescu a déja fait plusieurs tentatives pour franchir le détroit, mais elle a toujours échoué, dit elle, parce que l'eau salée qui lui entrait dans les yeux lui causait une incommodité insupportable. Elle s'est fait fabriquer des lunettes spéciales qui protégeront les yeux sans gêner la vue.

Comme Holbein, elle est convaincue qu'il faut partir de Douvres et non de Calais. Elle a le plus grand espoir de réussir.

Récréations du dimanche

Solutions aux questions posées dans le N° 242 *du Pays du Dimanche :*

924. CHARADE.

La + pin = Lapin.

925. LANGAGE FRANÇAIS.

TOCSIN.

Un jurisconsulte de XVIe siècle, Guy Coquille donne de ce mot l'étymologie suivante :

Il faut dire *Toque-Saint*, car dans l'ancien langage français, encore usité dans quelques provinces, le mot *Saint* signifie une *Cloche*, et de là le proverbe, quand on dit le bruit si grand « qu'on oyerait pas les saints sonner ». *Toquer*, en langage picard, c'est *toucher*.

Saint, qui s'était d'abord écrit *seign*, venait du latin *signum*, *signal*.

Ainsi *Tocsin* veut dire : Donner un signal

926. PSEUDONYMES.

OUTADINOS.

M. Gladstone.

927. MOTS EN TRIANGLE.

S A M O R Y
A V I D E
M I R E
O D E
R E
Y

Ont envoyé des *solutions partielles* : MM. Les aventures de deux étudiants suisses à St-Ours et à Porcusalem ; Les transes de Lubin pendant le trajet de St-Ursanne à Glovelier ; La convalescente de la Bergeonne ; La *Reine* visitant la Cantine et la Combe de l'Entonnoir ; Kiki et Gigitte se prélassant dans l'Erguel ; L'esclave du devoir.

932. ANAGRAMME.

Princesse.

MARIE TU VOIS LE GARDE.

933. COQUILLES AMUSANTES.

Les mineurs finiront par se lasser des grèves

934. MOT CARRÉ SYLLABIQUE.

XXX XX XX 1° Citadelle de Troie.
XX XXX XX 2° Fleuve de France.
XX XX XXX 3° Roi de Sparte.

935. USAGES ET COUTUMES

LE CADENAS.

Quelle est l'origine du *Cadenas*, accessoire du service de la table des princes ?

Envoyer les solutions jusqu'au *mardi soir, 16 courant.*

Publications officielles

Convocations d'assemblées.

Bassecourt. — Le samedi 13 à 8 h. du soir pour décider si une place d'instituteur sera mise au concours, prendre connaissance d'un rapport de M. Wenjeker, s'occuper d'un projet de route Bassecourt-Berlincourt, statuer sur une demande de subside de la Société de tir, ratifier le rachat d'une parcelle de terrain.

Charmoille-Asuel. — Le 14 à 3 h. pour passer les comptes.

Courroux.—Le 14 à 10 1/2 h. pour s'occuper de la forêt « Derrière la Montagne », d'une école complémentaire, voter la gratuité des moyens d'enseignement pour les écoles, nommer un instituteur et deux institutrices, etc...

—— *Assemblée paroissiale* le 7 à 2 h. pour nommer un conseiller.

Porrentruy. — Assemblée paroissiale le 21 septembre 1902 à 10 h. à l'Hotel-de-ville pour s'occuper du legs Paul Bron et prendre une décision concernant l'éclairage de l'église.

Saignelégier-Pommerats. — Le 7 après l'office à *Juventuti* pour passer les comptes voter le budget, réviser le règlement, nommer le conseil.

Vermes. — Le 7 à midi pour fixer le taux de l'impôt.

Vendlincourt.— Le 14 à 10 1/2 h. pour statuer sur l'installation d'eau à Vendlincourt et l'établissement d'hydrantes, nommer une commission à cet effet, voter un crédit pour la réparation de l'église et de la tour.

Bons mots

X.... qui est d'une avarice sordide, reprochait à sa femme ses largesses envers les pauvres.

— Votre prodigalité m'effraie, madame, c'est de la folie !

— De la folie ! peut-être ; mais rassurez-vous, mon ami, elle n'est pas contagieuse.

* * *

Depuis quinze jours, M. Picassiette est installé chez des amis, a la campagne, et comme, plus gênant que gêné, il ne parle pas de son départ :

— Mais savez-vous bien, lui observe son amphitryon, que vous devez leur manquer, à votre femme, à vos enfants ?...

— C'est juste, riposte-t-il ; *je vais leur écrire de venir* !...

Cote de l'argent

du 3 Septembre. 1902.

Argent fin en grenailles. fr. 92. — le kilo.

Argent fin laminé, devant servir de base pour le calcul des titres de l'argent de boites de montres . . . fr. 94. — le kilo.

G. Moritz, gérant, Editeur-Imprimeur.